

# TERRORISME ET DESTRUCTION DE LA PERSONNE HUMAINE SELON HANNAH ARENDT

**IRIÉ Bi Zah Sylvain**

*Université Félix Houphouët Boigny, Département de philosophie Côte d'Ivoire.*

*Membre du laboratoire Civilisation du Numérique*

*07 59 92 71 81/ 01 59 11 87*

*polairie@gmail.com*

## **Résumé :**

*Les croyances et opinions diverses sont pénétrées de cette idée que la personne humaine est sacrée et mérite respect et considération. Lorsque la personne humaine est détruite par l'action terroriste, c'est vers la réflexion proposée par Hannah Arendt que nous trouvons le garant d'une objectivité par opposition à ce qu'Yvon Grenier pense du phénomène terroriste et de la guérilla. Dans cet article, nous voulons à partir d'une approche descriptive et critique mettre en évidence que l'analyse grenienne de la guérilla et du terrorisme impose un constat aujourd'hui : celui de la destruction de la personne humaine.*

**Mots clés :** Destruction, Guérilla, Personne humaine, Terrorisme.

## **Abstract:**

*The opinion and conviction are imbued with this idea that the human person is sacred and merit respect and consideration. When the human person is destroyed by the terrorist action, it's toward the reflexion proposed by Hannah Arendt that, we find the guarantee of a objectivity by opposition an grenian analysis of terrorism and guerilla. In this paper, we plan to demonstrate in descriptive and critical order that the Grenier's analysis concerning guerilla and terrorism require a report with the terrorism phenomenon today: the destruction of human person.*

**Key words:** Destruction, Guerilla, Human person, Terrorism.

## **Introduction**

Quand nous pensons aux attentats terroristes du 11 Septembre 2001 aux États-Unis et ceux qui ont lieu en Afrique et partout dans le monde, nous notons que la vie de l'homme est durablement éprouvée. Mais cette épreuve est autant le fait du terrorisme que de la guérilla, que Y. Grenier (1988, p.614-627) présente comme « deux modes de mobilisation politique ». Cependant, à bien y regarder, le terrorisme et la guérilla représentent plus que deux modes de mobilisation politique.

Placés sous le signe de la violence et de la terreur, ils concourent, en effet, à la destruction de la personne humaine, telle que pensée par Hannah Arendt. Aussi, voudrions-nous, en adoptant une démarche descriptive et critique, mettre l'accent sur cet aspect négligé par Yvon Grenier<sup>1</sup> relativement à la guérilla et au terrorisme et montrer que la destruction de la personne humaine ou de l'humanité (C. Herbert, 2014) constitue précisément l'un des fils rouges des actions mises en avant par les mouvements terroristes.

Dans ce contexte, s'intéresser aux impacts du terrorisme sur la personne humaine peut soulever différentes questions telles que : sous quels aspects, pouvons-nous appréhender le terrorisme et la personne humaine ? Quelle est la spécificité de la posture arendtienne quant à une étude des impacts du terrorisme sur la personne humaine ? Comment le terrorisme peut-il détruire la personne humaine ? C'est bien évidemment à partir d'une lecture de l'œuvre de H. Arendt (1972a, 1972b, 1982, 1983) que nous proposons de réfléchir sur notre « siècle devenu en vérité, un siècle de guerres et de révolutions. Donc un siècle fait de cette violence que l'on considère habituellement comme un dénominateur commun (...). » (H. Arendt, 1972a, p.113), et tenter de répondre à ces questions préalablement posées.

Par conséquent, il s'agira de faire une présentation historique du concept de terrorisme et de la personne humaine. Ensuite, nous alimenterons notre analyse à partir d'une excursion critique de l'analyse grenienne du terrorisme. Enfin, il sera question de mettre en exergue les différentes figures d'une probable destruction de la personne humaine par le terrorisme. Cela nous permettra de proposer des solutions à partir de Arendt susceptibles de juguler cette crise ouverte par le terrorisme dans le monde.

---

<sup>1</sup>. Yvon Grenier s'est chargé selon lui de « de ne pas répéter ce qui a été maintes fois entendu, mais plutôt rendre attentif à la pensée les sentiers peu ou mal explorés ». Mais nous voulons à partir de Hannah Arendt démontrer que la présence de sentiers peu ou mal explorés est celle que l'on retrouve au contraire dans le portrait de la guérilla et du terrorisme qu'Yvon Grenier essaie de présenter. Si pour lui, les phénomènes de guérilla et de terrorisme sont deux modes de mobilisation politique, nous nous référons à Hannah Arendt pour montrer que le terrorisme n'est aucunement un mode de mobilisation politique. Bien au contraire, il est un instrument de destruction de la dignité, de la liberté et de la personne humaine.

## 1-cadrage historique des concepts de terrorisme et de personne humaine

### 1.1. *Le terrorisme*

Notre sujet, bien entendu comporte un premier thème essentiel à savoir le terrorisme. En sa racine, le terrorisme s'articule autour d'un mot latin "*terror*" qui veut dire pratique systématique de la violence ou de la répression en vue d'imposer une volonté. Mais nous choisirons une autre définition plus classique du terrorisme avec J. Servier (1979, p.5) qui soutient que

Le terrorisme renvoie à tout ce qui, englobe les violences commises par un ou plusieurs individus contre des victimes arbitrairement choisis uniquement pour affirmer un pouvoir ou une volonté de puissance par la terreur, la peur. Le terrorisme est donc au sens premier un système offensif employé par un groupe ou un individu plus ou moins étendu pour imposer sa volonté à tout un peuple, voire à une civilisation entière et exercer sur l'histoire, une pensée.

Ici, la conviction de Servier est que, le terrorisme est un ensemble d'actes de violences planifiés et commis par un individu ou les membres d'une organisation le plus souvent agissant dans l'ombre pour diverses raisons. Mais comment le terrorisme a-t-il pu évoluer dans le temps et dans l'espace pour être aujourd'hui un phénomène si dangereux et inquiétant pour le monde et la personne humaine ? On peut dire que, l'apparition flagrante du terrorisme moderne s'est révélée avec le groupe Al Qaida (la base) avec Ben Laden. Après la mort de celui-ci, le groupe va prendre le nom de DAESH ou État islamique qui revendique aujourd'hui tous les attentats perpétrés dans le monde. Manifestement, ces attentats se caractérisent par le massacre de la population civile, l'atteinte aux biens et aux libertés individuelles. Cette caractérisation du terrorisme se retrouve également au fondement des groupes naissants tels que le groupe islamique Boko Haram<sup>2</sup> en Afrique qui a pour objectif

---

<sup>2</sup>. Boko Haram est fondé en 2002 par Mohamed Yusuf, prédicateur radical à Maiduguri, capitale de l'État de Borno. C'est d'abord une mosquée dotée d'une école coranique où les familles pauvres peuvent envoyer leurs enfants. Peu de temps après, l'organisation se politise et attire alors de jeunes étudiants en rupture de banc avec l'université. Boko Haram, dont la dénomination abrégée en haoussa, peut être traduit par « l'éducation occidentale est un péché » signifie « interdit » ou « illicite » en arabe et dans le monde musulman. Le mouvement est à l'origine de nombreux massacres, attentats et enlèvements de populations civiles de toutes confessions religieuses ou

d'instaurer un califat<sup>3</sup> et d'appliquer la charia<sup>4</sup>. Mieux, le terrorisme aujourd'hui s'est transformé en nid de violence et de terreur à l'intérieur et à l'extérieur des États.

Au vu de cette caractérisation des traits du terrorisme, il est plausible de retenir que les acteurs terroristes choisissent injustement des personnes à qui ils doivent donner la mort. Mais ce qui est écœurant, c'est qu'en tuant physiquement ces personnes arbitrairement choisies, ces acteurs terroristes détruisent l'humanité, la personne humaine. Mais qu'est-ce que la personne humaine chez Hannah Arendt au point où sa destruction constitue un problème ?

### ***1.2- Caractérisation Arendtienne de la personne humaine***

Le concept de la personne humaine dans la terminologie arendtienne n'est pas loin de celui d'Humanité. Mieux, H. Arendt décrit la personne humaine comme ce qui

Renvoie à la partie de l'homme qui atteste de son identité singulière et qui se manifeste au travers de la conscience, de la mémoire ou encore du souvenir. Ces caractéristiques ont une incidence sur l'essence d'une personne en particulier. Elles témoignent de l'existence d'une vie unique (H. Arendt, 1972 b, p. 132).

À la lecture de cette citation, nous retenons que chez Hannah Arendt, la personne humaine est ce qui fait la qualité ou décrit le sens de l'humanité chez un individu. Bien plus, comment se traduit le concept d'humanité chez Hannah Arendt ? On répondra à cette question en disant que, ce qui fonde l'humanité chez Hannah Arendt, c'est le fait que malgré « la diversité des formes que pourrait revêtir la nature identique et omniprésente de l'homme, il existe une qualité également partagée par tous : la qualité d'être humain et de celle d'égalité. » (H. Arendt, 2002,

---

politiques en Afrique, mais précisément, au Nigeria et au Cameroun. Il est responsable de crimes de guerre, de crime contre l'humanité et est classé comme organisation terroriste par le Conseil de sécurité des Nations Unies depuis le 22 mai 2014. Toutes les références qui nous permettent de parler du groupe islamique Boko Haram viennent de l'adresse suivante : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Boko\\_Haram](https://fr.wikipedia.org/wiki/Boko_Haram) diès cite\_note-22.

<sup>3</sup>. Le califat est le territoire reconnaissant l'autorité d'un calife successeur de Mahomet. Le califat a été institué à la mort de Mahomet pour le remplacer à la tête de l'État musulman. Le titre de calife signifie « successeur du Prophète ».

<sup>4</sup>. La charia représente dans l'islam, diverses normes et règles doctrinales, sociales, culturelles et relationnelles édictées par la « Révélation ». Le terme utilisé en arabe dans le contexte religieux signifie : « chemin pour respecter la loi [de Dieu] ». La charia codifie à la fois les aspects publics et privés de la vie d'un musulman. La charia est la voie qui mène le croyant à la félicité dans la vie d'ici-bas et dans l'au-delà.

p.439). Cette pensée arendtienne laisse voir que l'humanité renvoie à l'ensemble des caractères inchangeables qui définissent l'homme tant dans sa vie physique que morale. L'objectif de Hannah Arendt est de faire ressortir les valeurs qui caractérisent la personne humaine. Cependant, il ne sera pas possible de présenter les problèmes que pose une certaine présentation grenienne du terrorisme et de la guérilla comme des modes de mobilisation politique qui, au contraire, détruisent la personne humaine.

## **2-La personne humaine à l'épreuve de la théorie grenienne du terrorisme et de la guerrilla**

Selon (Y. Grenier 1988, p.622) « la guérilla urbaine à l'instar du terrorisme, se présente sous formes d'actions individuelles, clandestines, et dans la population civile par un coût humain plus visible ». On comprend ici que l'objectif de Grenier est de faire une présentation sommaire du terrorisme et de la guérilla identifiable à un ensemble d'actes mis en avant par un individu ou un groupe d'individus et ayant pour conséquences la destruction des hommes. En effet, il faut noter qu'Yvon Grenier développe sa réflexion sur la guérilla et le terrorisme, à l'occasion de sa recherche sur la politique en Amérique latine. Mais, qu'est-ce qui autorise Yvon Grenier à conférer au terrorisme et à la guérilla des qualifications de mode d'expression ou d'action politique ? À bien saisir Y. Grenier

Dans la politique latino-américaine, bon nombre de guérillas urbaines avouées invitent, plus facilement l'observateur aux comparaisons avec le terrorisme car, la guérilla et le terrorisme partagent des valeurs fondamentales de la civilisation moderne latino-américaine, notamment au niveau des dispositions idéologiques (Y. Grenier, 1988, p. 621.).

Le trait décisif de cette idée grenienne est que le terrorisme et la guérilla dans leur version contemporaine ne sont pas une mobilisation défensive, mais offensive. Ces deux mobilisations défensives s'appuient sur une idéologie pour se mettre en évidence. En d'autres termes, ces deux phénomènes incarnent des actions mises en avant pour la sauvegarde de certaines valeurs ou idées. Ils ont pour but la non protection des acquis, mais la conquête de nouvelles ressources ou

privilèges. Pour être tout à fait précis, ils peuvent viser l'influence ou la conquête du pouvoir étatique centrale.

### ***2.1- Objectif du terrorisme : influencer sinon prendre le pouvoir***

En recourant à la violence ou à la terreur, le terrorisme ambitionne détruire les liens politiques et créer le chaos pour se faire entendre ou se faire voir. On peut donc dire que le terrorisme comme la note (H. Arendt 1972 b, p.81) « sert aujourd'hui à désigner la soif du pouvoir, la volonté de domination et la terreur brute ». En d'autres termes, le terrorisme renforce l'idée d'une perte de la capacité des hommes à agir, et à parler ensemble. Une seule chose semble donc claire : le mal né du terrorisme, apparaît comme un système où tous les hommes sont au même titre, devenus superflus<sup>5</sup>, c'est-à-dire, inutiles. Ce qui est superflu, ce ne sont pas les êtres humains en tant qu'êtres physiques, mais les qualités qui fondent leur personnalité et leur humanité et que (H. Arendt 1990, pp. 58-59) considère comme la « quintessence même de la condition humaine ». Or, par quintessence de la condition humaine, il faut entendre le fondement de la condition humaine par les indicateurs tels que la liberté, la spontanéité et l'action. Il est donc possible d'attester que le phénomène terroriste se présente comme une destruction de la politique, des libertés individuelles et du pouvoir. Mieux, le phénomène terroriste sous cette perspective ne se présente plus comme un mode de mobilisation politique comme veut le faire admettre Yvon Grenier. Mais le terrorisme se présente comme un phénomène qui vise la prise ou l'influence du pouvoir.

Le critère déterminant en vertu duquel nous pouvons dire que le terrorisme vise la prise du pouvoir ou l'influence du pouvoir est également souligné par B. Hoffmann qui note que

Le terrorisme est la création délibérée de la peur ou son exploitation par la violence (...). Le terrorisme a pour but de s'approprier le pouvoir quand il ne l'a pas ou de la consolider à travers la publicité générée par la violence et le pouvoir afin d'effectuer le chargement politique sur un plan local ou international (B. Hoffmann, 1999, p. 54.).

Selon Bruce Hoffmann, le terroriste est motivé par l'influence du pouvoir et de la politique en recourant à la violence, à la terreur pour

---

<sup>5</sup>. La superfluité de l'homme se constate ici par le fait que l'idéologie terroriste voit les autres comme des instruments, des êtres inutiles et de trop qui peuvent servir à atteindre des objectifs immédiats ou à long terme.

l'exécution des actions d'éclats. De ce point de vue, on peut rapprocher cette idée de Bruce Hoffmann à celle de Hannah Arendt pour qui, la nouveauté des agissements des groupes terroristes se présente sous le trait d'une destruction de la force des hommes à expérimenter l'agir aristotélicien <sup>6</sup>(H. Arendt, 1983, p.32).

En d'autres termes, le phénomène terroriste détruit non seulement ce qui permet aux hommes de vivre en société mais également ce qui leur permet d'agir et de parler librement. Dès lors, la question qui se pose est celle-ci : la critique Arendtienne de la terreur et de la violence ne disqualifie-t-elle pas à l'avance l'interprétation grenienne du terrorisme ? Pour répondre à cette question, nous porterons prioritairement notre attention sur la caractérisation des crimes commis au nom du terrorisme. Ensuite, nous montrerons les différentes dimensions de la destruction de la personne humaine par le phénomène terroriste.

## ***2.2. De la caractérisation des crimes commis par le terrorisme à l'identification des différentes étapes de la destruction de la personne humaine***

D'emblée, il faut retenir que, derrière les crimes commis au nom du terrorisme, il n'y a pas de volonté démoniaque <sup>7</sup> (H. Jonas, 1994, p.12) ou nécessairement perverse. Il n'y a que de la banalité<sup>8</sup>. (H. Arendt, 2002, p. 36). Pour le dire autrement, on peut parler de la banalité du mal, puisque ce mal est commis comme si rien n'était, sans que cela ne puisse émouvoir ceux qui s'adonnent à la réalisation de tels actes. Les actes commis par les terroristes relèvent d'une normalité et sans émotions parce que répondent à une volonté divine : celle d'extirper le mal du monde. En effet, le projet terroriste à écouter les différents leaders (que

---

<sup>6</sup>. Le rôle privilégié de la parole dans l'action politique est commenté par Arendt de la façon suivante : « dans ces deux définitions les plus célèbres (Zôon politikon et Zôon logon Echou), Aristote ne faisait que formuler l'opinion courante de la polis sur l'homme et la vie politique.

<sup>7</sup>. Selon, les responsables terroristes surtout religieux, les actions commis sont bénies par Dieu et vont dans le sens d'un rétablissement de la justice et du bien. En agissant ainsi, le terroriste est assuré de monter discrètement au paradis couvert de gloire après sa mission même s'il devait périr au cours de sa périlleuse attaque. La religion transmise par textes sacrés et communiquée par les autorités religieuses qui prétendent parler au nom de Dieu est, utilisé comme une force de légitimation. C'est pourquoi l'unction des chefs ou guides religieux est souvent requis pour « bénir », c'est-à-dire approuver ou sanctionner les opérations terroristes avant leur exécution. Par ailleurs, cette réflexion sur une quelconque relation entre exécution d'actes qui causent tant de mal et la caution religieuse qui l'accompagne est développée chez plusieurs penseurs juifs comme Hans Jonas, grand ami de Hannah Arendt. Hans Jonas s'est interrogé sur cette relation intime entre le mal commis par les régimes totalitaires et Dieu. Lors d'une conférence au cours de laquelle, il propose de répondre à cette question « Quel est ce Dieu qui a pu laisser faire ? ».

<sup>8</sup>. Cette notion montre le contraste entre le mal qui est fait et le caractère ordinaire de celui qui l'a accompli. La banalité du mal désigne selon les mots d'Arendt, l'incapacité ou le refus de se rapporter aux autres par le biais du jugement ou l'absence de pensée.

ce soit au niveau des États ou des organisations privées) vise à instaurer un nouveau monde né sur les ruines du monde ancien et dans lequel, les dieux se font régulièrement la guerre <sup>9</sup> (M. Weber, 1963, p.63). Ainsi, dans ce nouveau monde, chaque composante de la société influencée par ces différents dieux voit l'autre comme l'incarnation du mal. Une telle conception du mal commis sous influence religieuse s'édifie, une fois de plus, sur une analyse du mal commis sans référence à la pensée et au jugement. À partir de là, on peut déduire que le mal commis par les terroristes ou au nom du terrorisme est un mal qu'« on ne peut nier et qui défie la pensée. » (H. Arendt 1981, pp.21-22). Justement parce que la pensée est mise en veilleuse, on arrive à une situation où tuer des individus en grand nombre devient quelque chose de normal et sans conséquence émotionnelle. Il est clair que les individus qui commettent ces crimes de masses sont : « des êtres humains qui refusent d'être des personnes. » (H. Arendt, 2005, p.138). En des termes plus clairs, « ils refusent avant d'agir, d'exercer certains attributs proprement humains tels que penser de façon critique ou faire usage de leur sens commun. » (H. Arendt, 2005, p.144-145). Autrement dit, selon Hannah Arendt, le sens commun qui est présent chez chaque être humain semble être dépourvu de sens chez ces individus appelés terroristes. Le sens commun est ce qui contribue à donner des significations aux événements. Il est, pour Hannah Arendt, quelque chose qui se rajoute au monde commun et donne aux individus une sorte de conscience de vivre en commun. Mieux, avec le sens commun, les hommes développent le désir de vivre ensemble et de profiter des grâces que la vie offre à chaque époque. Pour avoir un sens, le sens commun doit s'exprimer dans des hommes et s'expérimenter dans un monde dit commun. Nous allons maintenant voir comment ce sens commun et ce monde commun peuvent être détruits par le terrorisme. Plus encore, nous verrons comment le développement du phénomène terroriste suscite aujourd'hui la peur et la crainte.

Avec la montée du terrorisme, notre époque ne reflète pas uniquement à en croire (É. Hobsbawm 2009, p.29) : « la banalité du mal (Arendt Hannah), mais la substitution d'un impératif supérieur aux concepts moraux ». Autrement dit, avec la montée de la terreur et de la

---

<sup>9</sup>. L'expression « guerre des dieux » de Max Weber traduit l'idée selon laquelle, la vie [...] ne connaît que le combat éternel que les dieux se mènent les uns contre les autres afin que, les hommes puissent trouver la nécessité de se décider en faveur de l'un ou de l'autre.



barbarie, les concepts de bien, de justice, de tolérance et d'amour du prochain qui guident la vie en société n'ont plus aucune valeur. Si Hannah Arendt rejette l'action terroriste, c'est parce que les crimes commis par les terroristes relèvent de ce qu'on appelle aujourd'hui encore crime contre l'humanité<sup>10</sup>. C'est pour cette raison que H. Arendt insiste en admettant que

Le crime contre l'humanité s'inscrit du coup comme une possibilité réelle, déplaisante pour la communauté des personnes vivant dans le monde car, « lorsqu'un peuple (...), une ville ou même seulement un groupe de personnes est détruit, c'est une partie du monde commun qui se trouve anéantie, un aspect sous lequel le monde se montrait et qui ne pourra plus jamais se montrer (H. Arendt, 1995, p. 153.).

Cette pensée arendtienne démontre qu'il est difficile de nier que, lorsque l'humanité est atteinte, c'est le monde que les hommes partagent en dépit de leur langue, race, origine qui est ruiné. C'est ce qui mène à penser que « nous n'avons rien à quoi nous référer pour comprendre un phénomène (comme le terrorisme) dont la réalité accablante nous interpelle (...) brise toutes les normes connues en nous. » (H. Arendt, 1972a, p. 201) : autrement dit, pour Hannah Arendt, le phénomène terroriste nous met en état de réflexion du fait de ses conséquences négatives dans la mesure où il suscite la peur et la crainte au sein de la population. Une étude sérieuse du phénomène terroriste consacre une attention particulière aux États qui financent et souvent manipulent les terroristes et ceux qui agissent en fonction d'objectifs pragmatiques de pouvoir. Cela traduit évidemment « la radicalisation d'une violence terroriste trans-étatique qui sert la cause d'une sur-légitimation de la puissance militaire au début de ce siècle. » (E. Tassin, 2003, p.12). Cette pensée de Tassin nous amène à comprendre que nous assistons à la caractérisation d'un monde qui connaît un infléchissement du fait de la puissance de la violence qui s'y déploie. Tout le monde s'accorde à dire aujourd'hui que le monde est entré dans un cycle de la terreur et de violence car, la menace terroriste peut atteindre tout le monde n'importe où et n'importe comment. Cela peut se produire dans un métro, un restaurant, un hôtel, un autobus, ou un aéroport. Mieux, avec Hannah

---

<sup>10</sup>. Cette catégorie juridique a été créée par les procureurs mandatés par les alliés après la deuxième guerre mondiale en prévision au procès de Nuremberg en 1945 lorsque, les principaux responsables nazis ayant survécu devraient être jugés. Pour la première fois, un tribunal fait face à des crimes qui ne sont pas justifiés par le contexte de la guerre. Le crime contre l'humanité constitue une attaque contre la personne et l'humaine.

Arendt, nous saisissons que le danger est devenu plus évident qu'il menace et détruit la personne humaine tout comme la politique <sup>11</sup> (H. Arendt, 1995, p.95). Elle dira en substance que

Le danger est qu'une civilisation globale, cordonnée à l'échelle universelle se mette un jour à produire des barbares nés de son propre sein, à force d'avoir imposé à des millions de gens, des conditions de vie qui en dépit des apparences sont des conditions de vie sauvage. (H. Arendt, 1983, p.66)

Ce qui fait peur à Hannah Arendt tout comme tous ceux qui rejettent la violence, la terreur et aspirent à vivre en paix dans le monde, c'est le fait que notre civilisation engendre des personnes monstrueuses toujours prêtes à recourir à la force, à la terreur pour régler tous les problèmes qui se posent comme le fait par exemple le terrorisme. Par conséquent, le phénomène terroriste anéantit toute capacité des hommes à entreprendre une quelconque action. C'est sûrement ce qui va pousser (É. Young-Bruehl 2005, p.59-63, 2007, p.265-290) et (J. Kohn 2007, p.265-290) à la suite de Hannah Arendt à sonner l'alarme en prévenant que, sous la gouverne du phénomène terroriste et de ses idéaux, la personne humaine et comme le monde commun sont continuellement atténués, pour ne pas dire attaqués et détruits. Ainsi, le terrorisme, tout en détruisant le monde, cherche à détruire la personne humaine. Cette destruction de la personne humaine, selon Hannah Arendt, se caractérise par trois dimensions. Premièrement, on peut noter, celle qui consiste à « tuer en l'homme la personne juridique ». Dans cette première dimension, il s'agit de détruire toute forme de protection juridique dont l'homme peut bénéficier. En effet, on remarque que les victimes des actes terroristes ne sont plus comptées parmi les hommes qui vivent dans une société donnée et qui bénéficient d'une protection juridique. Cette situation n'est pas loin de tuer en ces personnes tout aspect moral qui conditionne tout être humain. Avec cette perte de tout statut juridique, on aboutit, alors, à une autre deuxième dimension qui consiste à tuer en l'homme toute valeur morale.

Dans le phénomène terroriste, on dépouille l'individu de sa propre mort afin de prouver que, rien ne lui appartient et qu'il appartient à quelqu'un d'autre. C'est ce qui sûrement amène H. Arendt (1972a, p.192)

---

<sup>11</sup>. La politique renvoie chez Hannah Arendt au fait de vivre ensemble avec des hommes et des femmes dans leur distinction absolue les uns des autres. Elle appelle à la pluralité de la loi humaine qui régit la présence des hommes sur la terre.

à avancer que « sa mort ne faisait qu'entériner le fait qu'il n'avait jamais vraiment existé » et qu'avec la mort qui lui est imposée<sup>12</sup>, on a l'impression qu'il n'avait jamais existé et que sa mort provoquée par quelqu'un d'autre est quelque chose de normal. Il s'agit de comprendre avec Arendt que dans l'univers du terrorisme, on a affaire à « une situation où les gens vivent sans rien avoir en commun, sans avoir en partage un quelconque domaine visible et tangible du monde » (H. Arendt 1972a, p.122). En clair, l'on peut déduire que l'entreprise terroriste réussit à séparer les hommes les uns des autres en les empêchant d'expérimenter la capacité et la volonté d'être vu et de partager le monde commun avec les autres. De plus, on met les victimes dans de telles situations qu'il leur est impossible de garder leur dignité morale. On rend alors absolument problématique et équivoques toute décision de conscience, tout geste ou tout acte réfléchi.

On ne peut plus parler en termes d'alternative entre le bien et le mal, mais tout simplement de destruction de l'individualité psychique. De cette situation, nous aboutissons à une dernière et troisième dimension. Dans cette dernière étape de destruction de la personne humaine, le terrorisme détruit en l'homme toute spontanéité et capacité. On assiste à une situation où les individus se présentent comme « d'affreuses marionnettes à visage humain » (H. Arendt, 1972a, p.195). Autrement dit, les individus, pris dans le piège du terrorisme, sont considérés comme des personnes influençables, frivoles, sans caractères et dont le regard provoque l'effroi ou la répulsion. Cela sous-entend que la machine terroriste détruit le « qui » arendtien que (A. M. Roviello 1987, p. 202) traduit comme étant « la source intérieure propre à chacun et qui se manifeste par les actes et les paroles. Mais également par des comportements, une physionomie et l'expressivité d'un visage ».

Anne-Marie Roviello veut dire par là que, le terrorisme détruit ce qui fait la nature humaine. C'est dire que le terrorisme détruit ce qui permet à un homme qui parle et agit avec les autres. Dans cette perspective, on voit bien que, si l'hydre terroriste détruit la personne humaine, elle ne demeure pas l'horizon de l'ensemble de notre monde

---

<sup>12</sup>. Dans *Condition de l'homme moderne*, Hannah Arendt, expose cette conception de la mort en se référant aux Grecs. Pour elle, le propre de l'humain est la mortalité en opposition à l'immortalité qui est la marque des Dieux. Mais cela ne justifie en rien l'envi de donner arbitrairement ou intentionnellement la mort à des personnes pour atteindre un objectif ou se venger. Bien au contraire, selon Hannah Arendt, la mortalité doit être un processus normal qui marque la fin d'un cycle de vie sur terre. La mortalité humaine vient de ce que, la vie individuelle a de la naissance à la mort une histoire reconnaissable.

commun. C'est en cela que face à la mutilation que l'hydre terroriste inflige à la personne humaine et au monde commun, nous sommes amenés avec Hannah Arendt à s'interroger les déplacements que le phénomène terroriste nous fait vivre.

Ainsi, comment pourront-nous échapper en fin de compte à l'évidente absurdité de cette situation produite par le phénomène terroriste ? Voilà une question à laquelle il est impossible de répondre sans recourir aux solutions que nous propose Hannah Arendt. Ces voies de solutions proposées permettent de limiter toute « prédiction apocalyptique » du monde (H. Arendt, 1972b, p. 113). Autrement dit, quelles solutions définir pour ne plus exposer la personne humaine à la monstruosité et à une épouvante destruction provoquée par le phénomène terroriste.

### **3- Les solutions arendtiennes au phénomène terroriste**

À l'origine de cette réflexion, se trouvent les événements et les discussions liées à la terreur, à la violence développés ces dernières années et qui définissent la perspective d'ensemble du XXI<sup>e</sup> siècle. La situation actuelle présente une caractéristique qui n'est pas de moindre importance. En effet, comme le souligne H. Arendt

Les instruments de la violence ont désormais atteint un tel point de perfection technique qu'il est devenu impossible de concevoir un but politique qui soit susceptible de correspondre à leur puissance destructrice ou qui puisse justifier leur utilisation au cours d'un conflit armé (H. Arendt, 1972 b, p. 113).

Il faut comprendre de cette idée arendtienne que, les instruments de la violence n'ont pas d'équivalents dans le champ politique, ni ne peuvent trouver une quelconque explication quant à leur utilisation. Pour Hannah Arendt, étant donné qu'il est difficile de trouver une solution politique à un conflit ouvert où tous les instruments de violence les plus performants sont utilisés, la dernière option, reste alors l'observation de certaines conditions qui permettront de garantir notre monde du chaos et d'une destruction de la personne humaine. D'emblée, la première voie que Hannah Arendt propose passe par la valorisation de l'action concertée ou l'agir ensemble. Pour cette raison précisément, la promesse d'accepter l'autre et l'écouter doit puiser ses racines dans la volonté des

hommes d'agir ensemble, de respecter le point de vue et la dignité de l'autre. C'est en ce sens que H. Arendt souligne que

L'imprévisibilité de l'action est d'une nature double : elle vient simultanément des ténèbres du cœur humain, c'est-à-dire de la faiblesse fondamentale des hommes qui ne peuvent jamais garantir aujourd'hui qui ils seront demain et de l'impossibilité de prédire les conséquences d'un acte dans une communauté d'égaux où tous ont la même faculté d'agir (H. Arendt, 1983, p. 310).

En d'autres termes, les hommes étant incapables de prédire les conséquences des actes qu'ils posent ou doivent poser, la première option ici est de voir comment, l'action humaine peut être indispensable pour constituer un principe de commencement afin que le vivre ensemble et le désir de partager le monde avec les autres soient des réalités. Ce point de vue semble convenir à la seconde condition qui se présente comme « la faculté d'apparaître » (H. Arendt, 1981, p.37) et de partager le monde avec les autres.

En effet, la capacité d'apparaître dans le monde avec les autres sans craindre les foudres de la violence ou de la terreur est un aspect très important pour répondre autrement aux phénomènes terroristes. Cela montre que la réalité du monde à partir de la pensée de Hannah Arendt se fonde sur l'unité dans la pluralité des êtres qui apparaissent les uns aux autres sans craindre les foudres de la violence et de la terreur (E. Tassin 2004, p. 99) résume mieux cette orientation fondamentale de la pensée d'Arendt lorsqu'il explique que chez « Hannah Arendt, rien ne peut être, en un sens fort que ce à quoi on donne une existence mondaine ». Autrement dit, pour Étienne Tassin, on peut retenir que, le principe de l'apparence est assuré lorsque les points de vue varient des individus en présence qui se rencontrent autour d'une réalité commune, bien qu'ils soient tous distincts. Ainsi, apparaître dans le monde revient à accepter de mesurer, de juger la réalité des autres et les accepter tels qu'ils sont, afin qu'ils puissent partager avec nous cette parcelle de terre que nous appelons monde commun. C'est avec une telle conception, que nous aboutissons à la troisième condition qui reste celle du développement de la faculté de jugement que possède chaque individu.

En effet, avec le jugement que propose Hannah Arendt, il s'agit d'entrer avec les autres en amitié politique ou *philia politikè*<sup>13</sup> afin que les

---

<sup>13</sup>. Cette notion grecque composée de deux mots : *philia* signifie : amitié intellectuelle, lien entre deux amis et *Politikè* qui renvoie à la catégorie politique, le principe de vie en communauté. La *philia politikè* est donc un type

promesses du vivre-ensemble puissent être tenues. En jugeant déjà, nous prenons conscience de ce que nous voulons entreprendre et nous comprenons plus en profondeur la réalité effective du vivre-ensemble. La faculté de jugement est très importante pour Hannah Arendt car, elle permet de donner un sens à la présence des hommes et aux actions qu'ils posent dans le monde commun.

## Conclusion

À la faveur de cette réflexion, il apparaît clairement que, la personne humaine est fortement mise à l'épreuve par le phénomène terroriste. Cette situation reste problématique et inquiétante pour un monde qui se développe à grande vitesse et à l'aune des grandes découvertes scientifiques et technologiques. En cela, il faut rejeter tout ce qui rime avec la violence, la terreur et saisir le phénomène terroriste comme un mal qui non seulement détruit la personne humaine, mais également le monde. Comme on peut le voir, nous sommes confrontés à un véritable problème qui nous place au centre du partage entre violence rationnelle et irrationnelle, ou entre violence juste et injuste. Face à l'intolérance, à l'animosité et au rejet de l'autre, Hannah Arendt n'identifie pas l'homme moderne à quelqu'un qui manie les instruments de la violence et de la terreur, mais à quelqu'un qui agit, parle et souhaite partager le monde commun avec ses semblables.

L'enjeu de cette étude est, la réappropriation de la pensée arendtienne comme une perspective pour résoudre les problèmes politiques et éthiques posés par la décadence des valeurs et susceptibles de détruire la personne humaine et le monde commun.

## Bibliographie

**ARENDT (Hannah)**, (1972 a), *Du mensonge à la violence, essai de politique contemporaine*, trad.

**Guy Durand, Paris, Calmann-Lévy.** (1972b), *Les origines du totalitarisme, le système totalitaire*, trad.

---

de lien qui permet de dire certaines choses à un autre qui est notre ami avec qui, nous partageons la vie en communauté. Ce qu'on pense, ce qu'on croit ou on dit on ne le dit pas à n'importe qui, sauf à celui en qui on a confiance et que nous considérons comme notre ami.

**Loup Bourget et al**, Paris, Seuil. (1981), *La vie de l'Esprit, I, la pensée*, trad.

**Lucienne Lotringer**, Paris, PUF. (1983), *Condition de l'homme moderne*, trad.

**Georges Fradier**, Paris, Calmann Levy. (1990), *La Nature du totalitarisme*, trad.

**Michelle-Irène. B. de Launay**, Paris, Payot. (1995), *Qu'est-ce-que la politique*, trad.

**Sylvie-Courtine-Denamy**, Paris, Seuil. (2002), *Eichmann à Jérusalem, rapport sur la banalité du mal*, trad. Anne Guérin, Paris, Éditions Gallimard. (2005), *Responsabilité et jugement*, trad.

**Jérôme Kohn**, Paris, Payot.

**BRUDNY, Michelle-Irène**, (2005), « *Impérialisme, totalitarisme et terreur : de la terreur au terrorisme* » in *Le magazine littéraire, Hannah Arendt : penser le monde aujourd'hui*, Perrine Nabum-Simon (dir.), trad. Pierre-Emmanuel Dauzat, (n°445, Septembre, 2005), pp.62-64.

**GRENIER, Yvon**, (1988), « *Guérilla et terrorisme en Amérique latine* » in *Revue Études internationales*, volume XIX, n°4, pp.613-627 [en ligne] sur le [www.erudit.org/revue/ei/1988/V19/no4/702415ar](http://www.erudit.org/revue/ei/1988/V19/no4/702415ar) PDF consulté le 18 Aout 2016 à 13 :04.

**HERBERT Claudine**, (2014), *Le déclin du concept d'humanité dans les Origines du totalitarisme d'Hannah Arendt*, Mémoire, Québec, Canada, [en ligne] sur <http://id.erudit.org/iderudit/31013ar> (PDF), consulté le 02 Mai 2016, 11h15

**HOBSBAWM Éric J.**, (2009), *L'empire, la démocratie, le terrorisme : réflexions sur le XIXe siècle*, trad. Lydia Zaid, Paris, Éditions, André Versailles.

**HOFFMANN, Bruce**, (1999), *La mécanique terroriste*, trad. Bertrand Dietz, Paris, Calmann-Lévy.

**JONAS, Hans**, (1994), *Le concept de Dieu après Auschwitz*, trad., Jean Greisch, Paris, Payot.

**KOHN, Jerome, YOUNG-BRUEHL, Elisabeth**, (2007), « *De la souveraineté au terrorisme* » in *Colloque Hannah Arendt, crises de l'État-nation*, Anne Kupiec, Martine Leibovici, Géraldine Muhlmann (dir.), Paris, Sens & Tonka, pp.265-290.

**MUSIL Robert**, (1982), *L'Homme sans qualité*, Paris, le Seuil.

**ROBIN, Corey**, (2006), *La peur : histoire d'une idée politique*, trad. Christophe Jacquet Paris, Armand Collin.

**ROVIELLO, Anne-Marie**, (1987), *Sens commun et modernité chez Hannah Arendt*, Bruxelles, Ousia.

**SERVIER, Jean**, (1979), *Le terrorisme*, coll. « Que sais-je », Paris, PUF.

**TASSIN, Etienne**, (2004), « *La question de l'apparence* » in *Politique et pensée*, Colloque Hannah Arendt, Miguel Abensour, Christine Buci-Gluckmann,

**Barbara Cassin et al** (dir.), Paris, Payot & Rivages, pp.87-116.

**WEBER, Max**, (1963), *Le savant et le politique*, trad. Julien Freund, Paris, Plon.

**YOUNG-BRUHEL, Elisabeth**, (2005), « *l'art de l'arme* » in *le Magazine littéraire : Hannah Arendt, penser le monde aujourd'hui*, Perrine Simon-Nabum (dir.), trad. Pierre-Emmanuel Dauzat n°445, Septembre 2005, pp.59-62.